

La Guerre des Ronds (1252), histoire et mémoire

Jean-Pierre DUCASTELLE

Comme l'écrit Jules Dewert¹ en 1903, la guerre des Ronds est « populaire à Ath et aux environs ». Elle fait partie des épisodes historiques connus de beaucoup d'Athois. La tradition a été entretenue par les historiens d'Ath² et du Hainaut³. Depuis 1866, un grand tableau (371 X 250 cm) qui orne le grand salon de l'hôtel de ville d'Ath illustre une séquence marquante de cette histoire. L'œuvre du peintre Henri Haneton (1822-1911), directeur de l'Académie de Dessin d'Ath, illustre le « Serment des fils de Gérard le Rond ». Sur la place de Chièvres, les six bouchers jurent en face du corps de leur père de se venger des vassaux de Marguerite de Constantinople. La scène est spectaculaire. La population locale entoure la famille en présence des seigneurs de Chièvres. Les armes sont présentes dans ce décor d'inspiration médiévale avec des

- 1 J. DEWERT, *Histoire de la ville d'Ath*, Renaix, 1903, p. 46-50.
- 2 G.-J. DE BOUSSU, *Histoire de la ville d'Ath*, Mons, 1750, p. 112-114; T. DUBIECKI, *La Ville d'Ath...*, Bruxelles, 1847, p. 39; E. WALTRE, *Histoire de la ville d'Ath*, Tournai, 1860, p. 30-32; C. J. BERTRAND, *Histoire de la ville d'Ath documentée par ses archives*, dans *Mémoires et publications de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut*, VI^e série, t. VIII, Mons, 1906 (réédition Culture et Civilisation, 1975).
- 3 F. VINCHANT, *Annales de la province et comté de Hainaut*, t. II, Bruxelles, 1848, p. 352 (Société des bibliophiles belges séant à Mons); Abbé HOSSART, *Histoire ecclésiastique et profane du Hainaut*, Mons, 1792, t. II, p. 15-16; E. DE REIFFENBERG, *Histoire du comté de Hainaut*, t. II, Bruxelles, 1849, p. 231-240.; E. DONY, *Notre Hainaut dans le passé*, 2^e partie, Mons, 1922, p. 210.



Henri Hanneton, Le serment des fils de Gérard le Rond, 1866. Huile sur toile, Hôtel de Ville d'Ath.

arcs en plein cintre, une tour à créneaux et des arcatures lombardes⁴. Ce témoignage expressif contribue aujourd'hui à faire connaître cette histoire aux Athois et à leurs voisins qui fréquentent le grand salon à l'occasion de mariages, d'expositions ou de cérémonies officielles.

Le sujet a aussi inspiré l'écrivain Georges Delizée (1894-1969) qui lui a consacré son roman, *Le Chevalier inconnu*, paru en 1938⁵. Écrivain régional et militant wallon, né à Dinant, installé à l'ancienne abbaye d'Aubecq à Flobecq, il a trouvé dans l'ouvrage de Julien Pourcelet-Liénard⁶ un lien entre son village d'adoption et le combat des Ronds. Cet auteur qui reconnaît être « parfois entré dans quelques détails légendaires » souligne que le lieu dit « Mont de Rôdes » à Flobecq est le « Mont des Ronds » où une partie des conjurés se seraient réfugiés sous la direction d'un riche fermier local, Luc Stevens, dont la femme Christine de la Cuvellerie et la petite fille de six ans auraient été assassinées par les vassaux de la Comtesse Marguerite de Constantinople. Il aurait rejoint les fils de Gérard le Rond. Seulement, ces faits ne reposant sur aucun document sortent de l'imagination créatrice de l'ancien notaire. La fiction prendra encore une place plus importante dans l'œuvre de Georges Delizée. Yolande, la fille d'un imaginaire baron de Brantignies à Ath, fuit le château paternel pour éviter d'épouser le sire Vansnick, grand bailli de Hainaut. Elle devient une sorte de justicier, le Chevalier inconnu. Luc de la Cuvellerie est le châtelain du Biermé à Flobecq et est soutenu par Jehan le Fiefvé, censier de l'abbaye d'Aubecq. Tout ce petit monde rejoint le combat des Ronds. Finalement, alors que Jean d'Avesnes triomphe, entouré des Ronds, Luc de la Cuvellerie épouse Yolande, le chevalier inconnu et la servante de celle-ci, Marie-Anne, son ami, le fermier d'Aubecq. Ce roman s'éloigne un peu plus de la réalité historique. Il intéresse parce que Georges Delizée est un écrivain de talent qui contribue, pendant de nombreuses années, à l'animation culturelle au pays d'Ath par sa chronique dans *L'Echo de la Dendre* et par l'édition de *L'Almanach wallon*.

4 J.-P. DUCASTELLE, C. CARLIER et L. DUBUISSON, *Henri Hanneton (1822-1911). Un peintre dans la cité. Catalogue d'exposition*, Ath, 2011, p. 44-47 (Études et Documents du Cercle royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de la région, 22).

5 G. DELIZÉE, *Le chevalier inconnu (épisodes de la guerre des Ronds)*, Bruxelles, 1938, 176 p.; J.-P. DELHAYE, « Un chantre de la Wallonie : Georges Delizée (1894-1969) », dans *Mélanges Albert Delcourt*, Ath, 1969, p. 195-201 (Études et documents du Cercle royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de la région, VIII).

6 J. POURCELET-LIENARD, *Le seigneur Flobère, aux origines de la Terre de Débats*, 2^e éd., Écaussinnes, 1901, p. 6 et p. 109-121. La première édition remonte à 1867.

Le 30 mars 1948, la troupe des scouts et guides de la 220^e unité BSB représente le *Chevalier inconnu* à Ath avec l'accord de l'auteur du roman. Le texte a été adapté par René Huvelle et la mise en scène réalisée par son frère André. Les deux jeunes étudiants sont les fils de l'instituteur d'Irchonwelz. Ils entreprendront des études universitaires. René (1930-2014) sera docteur en médecine. Après sa retraite, se consacrant à l'étude du patois, il publie un dictionnaire et une grammaire du picard. Il a transcrit aussi, en 1996, sur internet le texte de la pièce avec sa traduction en dialecte régional. Son frère André (1924-1984), professeur de latin et de grec à l'Athénée royal d'Ath, a réalisé un manuel d'enseignement du grec par la méthode active. Militant wallon, il a été conseiller communal à Ath de 1971 à 1984⁷.

Le sujet continue à intéresser au XXI^e siècle. Du 23 au 25 avril 2015, sur la grand-place de Chièvres, la Maison culturelle d'Ath a présenté un spectacle historique intitulé *La Ronde des Innocents* qui revisite l'histoire des Ronds et la replace dans son contexte avec 200 comédiens, figurants, musiciens, danseurs, chanteurs et combattants. L'épisode du XIII^e siècle revit dans une animation culturelle et théâtrale de notre temps⁸. Nous analyserons les faits en les replaçant dans leur contexte.

La querelle des Avesnes et des Dampierre⁹

Le comte de Flandre et de Hainaut Baudouin VI (Baudouin IX en Flandre) depuis 1194 et 1195 participe à la Quatrième Croisade en 1202, suivi par sa femme, Marie de Champagne au début de l'année 1204. Abandonnant le but premier de son expédition, Baudouin devient empereur de Constantinople le 9 mai 1204. Il profite peu de sa fonction puisque, vaincu à Andrinople, il est emprisonné par les Bulgares en 1205 et meurt probablement en 1206. Sa femme est décédée de la peste le 24 août 1204 à Saint-Jean d'Acre.

7 *L'Écho de la Dendre*, 3 avril 1948; A. DUPONT et J. PISTRAL, « René Huvelle (1930-2014) », dans *Bulletin du Cercle royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de la région*, vol. 12, n° 281, p. 678-679.

8 Le texte a été rédigé par M.-G. Descornet, C. Ergo, D. Goossens, E. Gossuin, N. Lannabi, A. Leleux et E. Pilate. La mise en scène est de J. Deghouys, M. De-puers et J.-M. Lejuste. La coordination artistique est assurée par Y. Coumans.

9 C. DUVIVIER, *Les influences française et germanique en Belgique au XIII^e siècle: la querelle des d'Avesnes et des Dampierre jusqu'à la mort de Jean d'Avesnes (1257)*, Bruxelles - Paris, 1894, 2 t., 330 et 666 p.

Restent à la tête des deux comtés, deux petites filles, Jeanne et Marguerite, nées en 1200 et 1202¹⁰. La régence a été confiée à Philippe, comte de Namur, jeune frère de Baudouin. Le roi de France Philippe Auguste (1165-1223), leur suzerain et oncle par alliance, revendique la garde des deux orphelines qui sont envoyées à Paris de 1208 à 1212. Leur séjour se prolonge jusqu'au mariage de Jeanne et Ferrand de Portugal le 12 janvier 1212. L'attitude dominatrice du roi de France vis-à-vis de Ferrand et la réaction des Flamands vont faire basculer le nouveau comte dans l'opposition à son seigneur d'autant que les intérêts économiques flamands poussent à un rapprochement avec l'Angleterre. Suite à la bataille de Bouvines en 1214, Ferrand est emprisonné à Paris jusqu'en 1226.

Entre-temps, la jeune Marguerite épouse, au Quesnoy, Bouchard d'Avesnes en juillet 1212 ou 1213¹¹. Qui est le marié ? Il est né vers 1170 d'une famille bien implantée dans le Hainaut et le nord de la France. Son père Jacques est seigneur d'Avesnes, Condé, Leuze, Landrecies, Trelon et Guise. Troisième fils, il n'héritera que d'une partie du domaine familial. Il a été élevé à la cour du Comte de Flandre Philippe d'Alsace (1143-1191), époux alors de Mathilde de Portugal (1157-1218). Il étudie à Bruges, à Paris, à Orléans et se destine en cadet de famille à une carrière ecclésiastique. Il est archidiacre à Laon, occupe la trésorerie de la cathédrale de Tournai. Il a reçu des ordres religieux, ce qui devrait le vouer au célibat. Mais dès 1199, il se fait connaître comme chevalier dans les tournois et entame une carrière administrative, devenant grand bailli de Hainaut. Marguerite réside dans le château des comtes de Hainaut à Mons et rencontre le bailli qui est, peut-être, chargé de veiller sur la jeune comtesse. Épouser celle-ci sert bien les intérêts de Bouchard. Le mariage, béni par le prêtre Werry de Nouvion, se célèbre au château du Quesnoy en présence de plus de 200 chevaliers dont les pairs du

- 10 A. WAUTERS, « Jeanne de Constantinople », dans *Biographie Nationale*, t. X, 1888-1889, col. 447-452; Id., « Marguerite de Constantinople », dans *Biographie Nationale*, t. XIII, 1894-1895, col. 612.-629. La date de naissance de Jeanne est fixée en 1193 par Wauters, mais les études récentes la situent en 1200. Voir la discussion à ce sujet dans G. DECANT, *Jeanne et Marguerite de Constantinople, comtesses de Flandre et de Hainaut au XIII^e siècle*, Bruxelles, 1995, p. 1; G. SIVERY, « Jeanne et Marguerite de Constantinople comtesses de Flandre et de Hainaut au XIII^e siècle », dans N. DESSAUX, *Jeanne de Constantinople comtesse de Flandre et de Hainaut*, Paris et Lille, 2009, p. 19.
- 11 A. WAUTERS, *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de Belgique*, t. IV, 1226-1250, Bruxelles, 1874, p. XI ; C. DUUVIER, *op. cit.* t. I, p. 56; G. DECANT, *op. cit.*, p. 94 donne la date de 1213 de même que G. SIVERY, *op. cit.*, p. 28.

comté. L'union est plus politique que sentimentale, mais la jeune fille (10 ou 11 ans) s'attache à son mari avec qui elle va vivre pendant sept ou huit ans de 1212 (ou 1213) à 1220 ou 1221¹².

Dès le 20 février 1215, le pape Innocent III (pape de 1198 à 1216) demande à « l'évêque, à l'archidiacre et au prévôt d'Arras d'informer au sujet de la plainte de la comtesse Jeanne à charge de Bouchard d'Avesnes »¹³. Cette enquête est suivie de l'excommunication, le 19 janvier 1216, de Bouchard d'Avesnes et de ses complices, confirmée le 17 juillet 1217 par une bulle d'Honorius III (pape de 1216 à 1227), successeur d'Innocent III. Bouchard a été excommunié parce qu'il s'est marié alors qu'il a reçu les ordres religieux. Le 19 décembre 1218, le pape charge l'abbé de Saint-Aubert, le doyen du chapitre de Cambrai et maître Crépin, chanoine, d'exécuter la sentence d'excommunication portée contre Bouchard d'Avesnes, Guy, son frère, et Thierry de Houffalize. Le 24 avril 1219, Honorius III s'adresse à l'abbé de Saint-Barthélémy, au prieur de Saint-Éloi et au chantre de Noyon pour confirmer la mesure prise contre Bouchard d'Avesnes et Marguerite si elle refuse de quitter son mari. Ce n'est que le 19 novembre 1221 que sera levée l'excommunication de cette dernière après la séparation des époux¹⁴.

Pourquoi Jeanne a-t-elle dénoncé son beau-frère ? Il est probable que les revendications de Bouchard ont indisposé la comtesse. Celui-ci n'a pas toujours été en désaccord avec elle puisqu'il a combattu à Bouvines aux côtés de Ferrand de Portugal. Il faut probablement voir ici une intervention de Philippe Auguste qui supporte mal de voir ce seigneur hennuyer hériter avec sa femme du comté de Flandre au cas où Jeanne n'aurait pas d'héritier. Celle-ci est séparée de son mari emprisonné au Louvre à Paris pour très longtemps (jusqu'en 1226) et est sous la coupe du roi de France après la défaite de Bouvines. Mais c'est la comtesse de Flandre et de Hainaut qui a provoqué la mesure prise par les papes contre les époux¹⁵.

Le couple se réfugie chez un parent et allié, Henri de Houffalize (1205-1277), pour échapper aux mesures pontificales. C'est là que naîtront trois fils : Baudouin en 1217 (décédé avant 1219), Jean en 1218 et Baudouin en 1219. On ignore pourquoi Marguerite décide de se séparer

12 A. WAUTERS, *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de Belgique*, t. IV, *op. cit.*, p. V-XV.

13 C. DUVIVIER, *La querelle des d'Avesnes et des Dampierre*, *op. cit.*, t. II, p. 20.

14 *Ibidem*, p. 20-130.

15 G. SIVERY, *op. cit.*, p. 28-29 affirme que la dénonciation vient de Philippe Auguste qui est en position de force.

de son mari en 1221. Il faut sans doute faire intervenir la pression de sa sœur Jeanne. La jeune femme craint aussi les effets de l'excommunication qui la marginalise et menace son salut. Entre-temps, Bouchard tente d'obtenir le pardon du pape et de faire légitimer son mariage sur le plan religieux. Il se rend à Rome où il se met au service du pape pour obtenir la levée des sanctions. C'est pendant son séjour à Rome que Marguerite épouse en 1223 un vassal du roi de France, Guillaume de Dampierre (1196-1231) dont elle aura cinq enfants¹⁶. Ce mariage qui plaît au roi de France et à la comtesse Jeanne est cependant entaché d'irrégularité, les époux étant parents à un degré prohibé par l'église. Le pape accordera une dispense verbale aux mariés en 1230.

Bouchard d'Avesnes, déçu, va soutenir en 1225 Bertrand de Rais, l'imposteur qui se fait passer pour Baudouin de Constantinople, revenu de la Croisade. Mais le personnage sera démasqué par le roi de France Louis VIII (1223 - 1226)¹⁷.

Ferrand de Portugal ne sera libéré que le 26 décembre 1226 alors que le jeune Louis IX et la régente Blanche de Castille ont remplacé Louis VIII prématurément décédé. Ferrand et Jeanne dirigeront les comtés de Flandre et de Hainaut jusqu'au décès du comte le 27 juillet 1233. Ils auront une fille, Marie, née en 1231 et décédée en 1236. La comtesse épousera, en secondes noces, Thomas de Savoie (1199-1237) mais n'aura pas d'héritier. Elle gouverne les deux principautés jusqu'à sa mort le 5 décembre 1244.

L'héritage des deux comtés revient à Marguerite. Ses deux mariages posent donc à terme le problème de sa succession. Le 11 janvier 1235, Bouchard d'Avesnes et ses fils se sont déjà concertés avec Marguerite et les enfants de son second mariage, en présence de Jeanne, en vue d'un partage équitable des biens de Marguerite entre ses sept descendants. Cet accord semble indiquer une situation apaisée alors que Guillaume de Dampierre est décédé et que les fils de Bouchard sont libérés de la garde d'Archambault de Bourbon, frère aîné du second mari de Marguerite. Cet accord est ratifié par les suzerains, Louis IX pour la Flandre et Jean, prince-évêque de Liège pour le Hainaut¹⁸. Mais le 31 mars 1237, le pape Grégoire IX (1227 - 1241) indique qu'il consi-

16 A. WAUTERS, *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés*, t. IV, *op. cit.*, p. XX-XXIV et C. DUVIVIER, *La querelle des d'Avesnes et des Dampierre*, t. I, *op. cit.*, p. 66-90.

17 G. DECANT, *op. cit.*, p. 106-127.

18 C. DUVIVIER, *La querelle des d'Avesnes et des Dampierre*, t. II, *op. cit.*, p. 51-61.

dère comme illégitimes les fils de Bouchard d'Avesnes et Marguerite¹⁹. Ceux-ci vont lutter pour faire reconnaître qu'ils sont issus d'un mariage consacré. En mars 1242, l'empereur germanique Frédéric II (1220-1250) leur donne satisfaction²⁰. En octobre et novembre 1244, Jean d'Avesnes présente un mémoire au pape en vue d'obtenir la reconnaissance de sa légitimité sur le plan religieux. Il attendra jusqu'au 25 novembre 1249 pour obtenir une réponse positive, après une longue enquête.

En janvier 1246, Marguerite étant devenue comtesse de Flandre et de Hainaut, ses fils soumettent sa succession à l'arbitrage du roi de France Louis IX. Ceux de Bouchard d'Avesnes en profitent pour rappeler la légitimité de leur naissance. Le jugement, prononcé en juillet 1246, attribue le comté de Flandre aux Dampierre et le Hainaut aux Avesnes²¹. La mesure est favorable aux Dampierre qui reçoivent la principauté la plus riche et au roi de France qui divise l'héritage et affaiblit son vassal. Jean d'Avesnes s'est engagé à respecter la décision mais il n'est pas satisfait puisqu'il est l'aîné et aurait pu prétendre à la succession de sa mère en Flandre et en Hainaut. Sa position va se renforcer dans les années suivantes. Il a épousé en 1246 Alix, la sœur de Guillaume de Hollande, roi des Romains, donc futur empereur d'Allemagne. Le 26 septembre 1247, il reçoit l'investiture de l'évêque de Liège pour le comté de Hainaut. Son beau-frère lui a aussi remis le comté de Namur, le 27 avril 1248 et le 11 juillet 1252, la Flandre impériale, c'est-à-dire la partie du comté de Flandre située à l'ouest de l'Escaut et donc dépendant de l'empire d'Allemagne²². Ces initiatives de Jean d'Avesnes se font au détriment de sa mère qui reste comtesse de Flandre et de Hainaut et défend sa position. Elle soutient par contre l'héritage de Flandre accordé à son fils Guillaume Dampierre qui est reconnu comme héritier par Louis IX. Il est tué lors d'un tournoi à Trazegnies le 6 juin 1251. Son frère Guy (1225-1305) deviendra l'héritier du comté de Flandre. En juillet 1253, Marguerite réagissant aux offensives de Jean d'Avesnes, rassemble une armée sous la direction de ses fils Guy et Jean de Dampierre, pour s'emparer de l'île de Walcheren tenue en fief par le roi de Hollande Guillaume. C'est un échec complet. Les deux fils de la comtesse sont prisonniers de Florent, le frère du roi de Hollande. La Flandre aurait perdu des milliers de combattants. Devant cette situation désespérée, en octobre 1253, la comtesse offre le comté de Hainaut à Charles

19 *Ibidem*, p. 71.

20 *Ibidem*, p. 93.

21 C. DUVIVIER, *La querelle des D'Avesnes et des Dampierre*, t. II, p 165.

22 *Ibidem*, t. II, p. 184, 187, 190, 284.

d'Anjou frère de Louis IX. Mais c'est l'année précédente que se situe l'épisode de la Guerre des Ronds racontée par Jacques de Guise²³.

La Guerre des Ronds

Le récit du chroniqueur hennuyer énumère des mesures qu'aurait prises la comtesse en Hainaut, aussitôt après la mort de son fils aîné au tournoi de Trazegnies, donc en 1251 ou 1252. Elle aurait révoqué tous les fonctionnaires du comté (grand bailli, prévôts, châtelains, sergents) et les aurait remplacés par des Flamands « selon son caprice ». Elle augmente les impôts directs et indirects. Elle choisit « trois cents flamands les plus avides, les plus méchants, les plus sanguinaires »²⁴ et leur accorde des privilèges. Ces « vassaux de la comtesse » ne sont justiciables que de la cour de Pamele et peuvent racheter leurs crimes et leurs délits en donnant six deniers ordinaires aux juges. Ils occupent tous les emplois publics du comté dans la terre de Leuze et dans tout le territoire entre la Haine et les confins de la Flandre et du Brabant.

À la suite d'Alphonse Wauters²⁵, constatons que le comportement de la comtesse est tout à fait incompréhensible. Rien ne prouve qu'il y ait un lien de cause à effet entre la mort de son fils et les faits qui suivent. Ni les Avesnes, ni les Hennuyers ne portent de responsabilité dans cet accident. Par ailleurs, on voit mal la comtesse confier son territoire à des sbires irresponsables agissant pratiquement sans aucun contrôle. Aucun texte légal ne vient confirmer ces mesures exceptionnelles. On sait par ailleurs que le grand bailli de Hainaut en 1250 et 1257 est un hennuyer, Anselme de Sterpigny et il ne semble pas avoir été remplacé par un envoyé de Marguerite.

Ces vassaux vont s'attaquer à Gérard le Rond, boucher à Chièvres. Il a acheté un bœuf, au marché d'Ath, un jeudi avant la Toussaint à un marchand de Ghislenghien et se rend le lendemain dans ce village pour prendre livraison de son achat et le ramener à Chièvres. Arrêté par neuf hommes de la comtesse à la limite d'Attre et de Mévergnies près de la ferme de Le Loe, il refuse de leur livrer le bœuf et est tué dans la

23 *Ibidem*, t. I, p. 99-251 et A. WAUTERS, « Marguerite de Constantinople », dans *Biographie Nationale, op. cit.*, col. 612-622.

24 Le texte de Jacques de Guise est reproduit dans la traduction de Fortia d'Urban (1833) dans J. DEWERT, « Les Ronds du Hainaut », dans *Wallonia, archives wallonnes d'autrefois, de naguère et d'aujourd'hui*, XIII, 1905, p.73-77.

25 A. WAUTERS, « Sur le peu de créance que méritent quelques-unes de nos sources historiques », dans *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*, 3^e série, t. XXVIII, 1894, p. 293-309.

bagarre qui s'ensuit. Les vassaux s'emparent de leur butin et le vendent au châtelain d'Ath. Les jeunes enfants qui accompagnent le boucher annoncent la nouvelle à Chièvres où ses six fils, tous du métier du père, ramènent le corps et jurent de se venger, en présence des seigneurs locaux. Parmi ceux-ci, Rasse de Gavre (probablement Rasse VIII) et Nicolas de Rumigny, descendants d'Eve de Chièvres. Comme le meurtre n'est pas officiellement dénoncé devant les cours de justice, la famille Le Rond croit pouvoir exercer un droit de vengeance à l'égard des assassins²⁶. Se constitue alors autour des fils de Gérard le Rond un groupe de 60 personnes qui s'équipent pour le combat et se réunissent dans le bois de Wilhours proche de Meslin-L'Évêque au sud-est de la ville d'Ath. Un tiers de ce bois de 75 hectares appartient à l'abbaye de Liessies et deux tiers au comte de Hainaut.

La vengeance s'exerce contre des vassaux réunis le veille de la Saint-Martin (11 novembre) à Meslin-L'Évêque, Arbres et Lens. Dix d'entre eux et trois domestiques sont tués dans le premier village, six à Arbres et trois à Lens. Les femmes qui les accompagnent sont cruellement défigurées et envoyées aux juges de Pamele. Les coupables se réfugient à Thuin, dans la principauté épiscopale de Liège. Les vassaux envoient une lettre au grand bailli de Hainaut qui demande à l'évêque de Liège de les faire sortir de son territoire. Henri de Gueldre refuse²⁷. L'action des Ronds continue, ils tuent douze vassaux à Papignies, Deux-Acres, Audenove et Bracle (Brakel). Ils bénéficient de complicités en Hainaut et poursuivent leur action jusqu'à la Saint-Thomas (21 décembre). 84 vassaux ont été tués pendant cette période. Les Ronds sont ensuite enrôlés par Gérard de Jauche et Nicolas de Rumigny dans la guerre de Hollande contre les fils de Marguerite au cours de l'été 1253. À leur retour de cette expédition, ils sont 560 « portant tous les insignes de la société : un O couronné cousu sur le capuchon ou sur la tunique ». Ils auraient encore été 700 pour défendre le château d'Enghien contre le duc d'Anjou.

L'histoire est considérée comme authentique par Jules Dewert, auteur d'une monographie sur Ath et par Maurice Van Haudenard, historien de la ville de Chièvres²⁸. Les lieux sont conformes à la réalité géo-

26 Ce droit d'origine germanique est mis en évidence par C. DUVIVIER, *La querelle des D'Avesnes et des Dampierre*, t. I, *op. cit.*, p. 215-216.

27 Trois lettres sont publiées par Jacques de Guise et reprises dans A. WAUTERS, *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés*, t. V, Bruxelles, 1877, p. 50 qui les présente comme apocryphes. Ces textes sont aussi édités dans C. DUVIVIER, *La querelle des D'Avesnes et des Dampierre*, t. II, *op. cit.*, p. 294-296.

28 La monographie de Jules Dewert est citée note 1 et son étude sur le sujet note

graphique. Il y a une incohérence en ce qui concerne les deux localités de la Flandre impériale (Audenove et Brakel) où les vassaux ne sont pas installés.

Le récit pose beaucoup de questions. La vengeance des Ronds est particulièrement brutale et nullement en rapport avec le meurtre qui l'a déclenchée. On s'interroge sur cette violence et sur le meurtre de 84 personnes en moins de deux mois. La cruauté semble particulièrement atroce vis-à-vis d'innocents comme les domestiques, les femmes ou les vassaux qui n'ont aucun rapport avec le meurtre de Gérard le Rond. On notera la réaction tardive de la comtesse et de son entourage face à l'attaque d'une petite troupe. Comme on l'a déjà souligné, le comportement de Marguerite est paradoxal et irresponsable. On voit mal les seigneurs hennuyers et le prince-évêque de Liège accepter la furie vengeresse des Ronds et utiliser ensuite ces insurgés au service de l'héritier du comté de Hainaut.

L'histoire provient d'une seule source, la chronique de Jacques de Guise. Celui-ci est né à Mons ou à Chièvres vers 1334. Moine franciscain, il est docteur en théologie de l'université de Paris. Il enseigne pendant 25 ans la philosophie et la théologie aux membres de son ordre religieux. Il est l'auteur des *Annales Hannoniae ab initio rerum usque ad annum Christi 1390*. Ouvrage dédié au comte de Hainaut Aubert de Bavière (1389-1404). Il meurt au couvent des Récollets de Valenciennes en 1399. L'ouvrage a été traduit en français et orné de miniatures par Jean Wauquelin pour Philippe le Bon vers 1446. Une édition parisienne est parue en 1531-1532 dans *Le premier volume des Illustrations de la Gaule Belgique, antiquitez du pays de Hainaut et de la grande cité de Belges* (Paris, Galliot Dupré, 1531-1532). Il a été traduit en français de 1826 à 1838 par le marquis de Fortia d'Urban en 19 volumes. On a beaucoup discuté le travail de Jacques de Guise qui est d'une grande richesse documentaire. Malheureusement, l'auteur ne fait preuve d'aucun esprit critique, compilant des matériaux divers sans aucune vérification²⁹.

24. Pour Chièvres, voir M. VAN HAUDENARD, *Histoire de la ville de Chièvres*, 2^e éd., Chièvres, 1933, p. 89-91.

29 A. DINAUX, « Jacques de Guise », dans *Archives historiques et littéraires du Nord de la France et du Midi de la Belgique*, 3^e série, t. 5, 1855, p. 362-368; G. DECAMPS, « Sur le lieu de naissance de Jacques de Guise, auteur des chroniques du Hainaut », dans *Bulletin des séances du Cercle archéologique de Mons*, 4^e série, 1883, p. 382-389; J. STECHER, « Guise (Jacques de) », dans la *Biographie Nationale*, t. VIII, 1884-1885, col. 548-554; D. VAN OVERSTRAETEN, « GUISE (Jacques de) », dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. 22, 1988, col. 1122-1124 et D. VAN OVERSTRAETEN, « Les chroniques de Hainaut: texte, histoire et illustrations. La version originelle: les

Le chroniqueur hennuyer précise bien que ce récit a été repris à un petit poème en langue vulgaire de 2000 vers intitulé le *Livre de la société des Ronds de Hainaut*. L'auteur lui est inconnu et il ne sait plus où il a pu en prendre connaissance. On voit ainsi le sérieux du travail de Jacques de Guise. C'est un texte littéraire avec « un préambule, des récits de faits curieux et des discours »³⁰. La source est unique et Jacques de Guise est le seul à raconter cette histoire. Le récit est romancé pour intéresser le lecteur avec des faits spectaculaires. Le cadre géographique est conforme à la réalité comme l'ont fait remarquer Jules Dewert et Maurice Van Haudenard, mais le chroniqueur, probablement originaire de Chièvres, connaissait très bien la région. Maurice Van Haudenard a noté également la présence d'une « maison qui fut Jehan le Ront » en 1388 et de Jacques et Colard le Rond, bouchers sur le marché de Chièvres en 1424³¹. La diffusion du nom aux XIV^e et XV^e siècles ne justifie pas les faits du milieu du XIII^e siècle. On soulignera aussi que le franciscain de Valenciennes écrit 150 ans après les faits et qu'il dédicace son livre au comte Aubert de Bavière, descendant des Avesnes. Le poème qui l'a inspiré est probablement une œuvre hennuyère destinée à affirmer pleinement les droits des Avesnes sur le Hainaut.

En effet, après Marguerite de Constantinople (décédée en 1280), les comtes successifs descendent de Bouchard d'Avesnes : Jean II (comte de 1280 à 1304), Guillaume I^{er} (1304-1337), Guillaume II (1337-1345). La sœur de ce dernier, Marguerite sera comtesse de Hainaut de 1346 à 1356. Son fils Guillaume III issu de son mariage avec Louis de Bavière sera comte de Hainaut de 1356 à 1389. Suite à sa folie, son frère, Aubert de Bavière, sera régent dès 1358 et deviendra comte de 1389 à 1404. Cette famille a développé la légende de la « noire dame », Marguerite de Constantinople, qui a favorisé les enfants de son second mariage au détriment des fils de Bouchard. Le poème des Ronds et Jacques de Guise tentent donc d'entretenir cette image négative de la comtesse³².

Annales Hannoniae de Jacques de Guise » dans P. COCKSHAW et C. VAN DEN BERGEN-PANTENS (éd.), *Les Chroniques de Hainaut ou les ambitions d'un prince bourguignon*, Bruxelles et Turnhout, Bibliothèque royale et Brepols, 2000, p. 33-35.

- 30 A. DINAUX, *Les trouvères brabançons, hainuyers, liégeois et namurois*, Genève, Slatkine Reprints, 1969 (reproduction d'un ouvrage de 1863).
- 31 M. VAN HAUDENARD, *Histoire de la ville de Chièvres*, op. cit., p. 91, note 1.
- 32 E. PRUD'HOMME, « Essai sur la chronologie des comtes de Hainaut », dans les *Mémoires et publications de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut*, IV^e série, t. VIII, 1883, p. 116-117.

En octobre 1253, face à l'attaque de son fils soutenu par Guillaume de Hollande, Marguerite de Constantinople a donné le comté de Hainaut à Charles d'Anjou, frère de Louis IX. Celui-ci va se heurter à une résistance des Hennuyers, principalement à Enghien. Il n'y aura pas d'affrontement direct entre l'armée française et les troupes de Jean d'Avesnes, soutenu par le roi de Hollande. Louis IX, au retour de la croisade le 7 septembre 1254, entame des négociations qui se poursuivent jusqu'en 1256. Entre-temps, Jean d'Avesnes a perdu l'appui de son beau-frère Guillaume tué le 28 janvier 1256 dans une guerre contre les Frisons. On se met d'accord le 24 septembre 1256 à Péronne sous le patronage du roi de France. Le comté de Hainaut retourne à Marguerite qui reconnaît son fils Jean d'Avesnes comme héritier et l'associe à son pouvoir. Celui-ci n'aura pas la satisfaction d'occuper la fonction de comte puisqu'il décède avant sa mère le 24 décembre 1257³³.

Conclusion

La guerre des Ronds est un récit romanesque qui traduit l'hostilité de la noblesse hennuyère vis-à-vis de la comtesse Marguerite de Constantinople, à la suite des tensions qui l'ont opposée à son fils Jean d'Avesnes. Les chevaliers hennuyers n'ont pas apprécié l'appel à Charles d'Anjou, mal accueilli en Hainaut. On ne trouve cependant aucune trace d'une taxation excessive dans le comté ou de l'installation d'officiers flamands destinés à malmener la population.

L'épisode des Ronds est probablement une fiction littéraire due à un poète partisan de la famille d'Avesnes qui entretient l'histoire de la « dame noire » hostile aux hennuyers. Aucun document officiel ne permet d'accorder crédit aux récits de Jacques de Guise. La plupart des historiens du pays d'Ath et du Hainaut ont pourtant présenté ces faits comme authentiques. Dès 1875³⁴, Alphonse Wauters (1817-1898), archiviste de la ville de Bruxelles et membre de l'Académie royale de Belgique³⁵, montre les incohérences et les invraisemblances d'un récit largement imaginaire.

33 C. DUVIVIER, « La querelle des D'Avesnes et des Dampierre », t. I, *op. cit.*, p. 265-294.

34 A. WAUTERS, « Henri III, duc de Brabant » dans les *Bulletins de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, 44^e année, 2^e série, t. XXXIX, 1875, p. 153-155. Voir aussi V. FRIS, « Rond (Gérard) ou plutôt Le Rond », dans *Biographie Nationale*, t. XX, 1908-1910, col. 1-4.

35 J. CUVELIER, « Wauters (Alphonse) », dans *Biographie Nationale*, t. XXVII, 1938, col. 110-115.

Cette histoire pittoresque qui a inspiré Henri Hanneton et Georges Délizée fait partie du patrimoine immatériel du pays d'Ath. Mais il faut se résoudre à admettre que c'est une fiction destinée à « noircir » Marguerite de Constantinople et à mettre en valeur les comtes hennuyers de la famille d'Avesnes.